

Comment et les conditionnelles concessives universelles

Bart Defrancq

Haute Ecole de Gand
Université de Gand
bart.defrancq@hogent.be

1 Introduction

L'un des aspects des éléments *qu-* encore mal explorés dans la littérature concerne leur usage et surtout leur non-usage dans les subordonnées conditionnelles concessives universelles (CCU) (cf. König & Haspelmath 1998), telles qu'illustrées dans (1) et (2):

- (1) « Il a été reconnu coupable. Cela prouve que le système fonctionne, **qui que vous soyez** », a commenté pour Reuters Pat McQuaid, président de l'Union cycliste internationale. (Le Monde, 21 septembre 2007, p. 19)
- (2) He won't have a go if you have a bad game, but he expects everyone to give their all. If he feels someone is not applying themselves 100 per cent, he won't spare reputations or ego --; **whoever you are**. (BNC, HTY)
'Il n'essaiera pas si vous faites un mauvais jeu, mais il attend de tous qu'ils fassent tout leur possible. S'il sent que quelqu'un ne se dépense pas à 100 %, il ne ménagera aucune réputation, aucun égo, qui que vous soyez.'

Plusieurs auteurs relèvent que certains des éléments *qu-* semblent réfractaires à une utilisation dans les CCU. En anglais, il s'agit de *why* (Quirk et al, 1985; Declerck, 1991; Huddleston & Pullum, 2002), en français de *quand*, *comment (comme)* et *pourquoi* (Hadermann, 1993; Culioli, 1994; Morel, 1996; Benzitoun, 2006; Grevisse-Goosse, 2008; Defrancq & Leuschner, 2008; Pierrard, 2009). Les raisons pour lesquelles ces restrictions existent sont loin d'être élucidées. La plupart des auteurs se contentent de décrire les incompatibilités et ce n'est que très récemment que la question des paramètres explicatifs a commencé à attirer l'attention des chercheurs (notamment Tsai, 1999, Defrancq & Leuschner, 2008; Pierrard, 2009).

A leur décharge, il faut dire que le problème est complexe : malgré les progrès réalisés dans la description sémantique des éléments *qu-* (Szabolsci & Zwarts, 1993; Bernan, 1994; McKenzie, 2009) et des CCU (Haspelmath & König, 1998; Gawron, 2001; Giannakidou, 2001; Vlachou, 2004), il reste des zones d'ombre considérables et des contradictions entre des analyses concurrentes. La question des rapports entre les propriétés sémantiques et pragmatiques des éléments *qu-* et celles des CCU n'a dès lors pas été explorée de façon systématique non plus. A cela s'ajoute qu'il ne semble pas y avoir de facteur universellement applicable permettant d'expliquer les incompatibilités. Celles-ci diffèrent en effet de langue en langue suggérant que plusieurs facteurs interviennent à la fois et que ces facteurs sont au moins en partie spécifiques pour les langues concernées. Seule la restriction sur la présence d'un élément causal semble assez répandue et répondre à une logique unique dans plusieurs langues (Defrancq & Leuschner, 2008). Une dernière complication réside dans le fait que, si certains éléments *qu-* sont incompatibles avec la CCU, les formes périprastiques qui leur correspondent sur le plan sémantique ne posent généralement aucun problème de compatibilité. Ainsi, si *pourquoi* n'est jamais attesté dans le contexte d'une CCU (4), la forme périprastique *quelle raison* l'est bien (3):

- (3) *L'USBCO déplore cet incident et l'attitude de son dirigeant. Elle condamne formellement toute forme de violence, quelle qu'en soit la raison*", a également fait savoir le club bouloonnais dans un communiqué.

(http://www.lemonde.fr/sport/article/2009/12/03/ligue-1-une-plainte-deposee-apres-une-bagarre-entre-dirigeants-du-psg-et-de-boulogne_1275905_3242.html)

- (4) * Elle condamne formellement toute forme de violence, pourquoi que ce soit.

La présente contribution vise à proposer une explication à l'incompatibilité entre *comment* et le contexte de la CCU. Celle-ci est bien documentée dans la littérature : d'après Morel (1996) et Grevisse & Goosse (2008), *comment* n'est utilisé que très marginalement dans les CCU. Pierrard (2009) affirme que la forme *comment que* dans les CCU est tombée en désuétude après le 18^{ième} siècle et est considérée comme archaïque de nos jours. Le français n'est pas seul à être soumis à cette restriction : Flamenco García (1999) rapporte qu'en espagnol la forme *cómo quiera que* n'apparaît pratiquement pas. Les langues germaniques, de leur côté, y échappent : en anglais (5), en allemand (6) et en néerlandais (7) les CCU comportant l'équivalent de *comment* sont courantes :

- (5) [...] but they are not expected to oppose everything whenever, whatever and **however** it is put forward. (BNC, HHX)

'... on ne s'attend pas à ce qu'ils s'opposent à tout, quel que soit le moment auquel la proposition est introduite, quelle que soit la nature de ce qui est proposé et quelle que soit la façon dont la proposition est faite.'

- (6) Wie auch immer die Königstraße umgebaut wird - einen Teil der Kosten werden die Ladenbesitzer tragen müssen. (General Anzeiger, 16.11.2005)

'Quelle que soit la façon dont la Rue royale sera réaménagée, une partie des coûts sera imputée aux commerçants.'

- (7) **Hoe** ik ook draaide, ik wist altijd waar de keeper stond, hoe ver ik van de goal was en waar de bal heen moest. (De Gelderlander, 05.06.2004 via LexisNexis.be)

'De quelque côté que je tourne, je savais toujours où se tenait le gardien, quelle était la distance jusqu'au but et dans quel sens il fallait que le ballon aille.'

Les formes périphrastiques *quelle façon* et *quelle manière* sont attestées dans les CCU :

- (8) En revanche, j'essaie de façon statistique de voir comment réussissent les élèves de Sciences Po **quelle** que soit la **façon** dont ils ont été sélectionnés. (Le Monde, 09.12.2009 via LexisNexis.be)

- (9) Conclusion, le message envoyé est que **quelle** que soit la **manière** dont les élèves se comportent à l'école, ils n'en subiront pas les conséquences. (La Croix, 11.02.2010 via LexisNexis.be)

Dans cette contribution, je passerai d'abord en revue des facteurs proposés ailleurs pour examiner s'ils sont applicables au cas de *comment*. Une alternative sera développée par la suite, basée sur les propriétés informationnelles des éléments *qu-* et de la CCU et sur des propriétés typologiques du français. Concrètement, je défendrai l'idée selon laquelle les éléments *qu-* réagissent différemment dans des contextes où ils ne sont pas dans le focus de l'énoncé, comme c'est le cas de la CCU. Certains d'entre eux sont plus compatibles que d'autres avec ce genre de contexte, la différence reposant sur deux facteurs : d'une part, le statut obligatoire ou non du constituant qu'ils représentent et les propriétés focales qui en découlent (Givon, 2001) et, d'autre part, le type de langue concerné, une langue à cadrage satellitaire (satellite-framed language) admettant plus facilement qu'une langue à cadrage verbal (verb-framed language) qu'un constituant exprimant la manière soit relégué à l'arrière-plan (Talmy, 2001). Il apparaîtra que le premier de ces facteurs rend compte de manière satisfaisante de l'incompatibilité entre *comment* et la CCU et permet d'expliquer pourquoi des formes périphrastiques tels que *quelle façon*, etc. sont admises

dans les CCU, bien qu'elles aient les mêmes propriétés sémantiques que *comment*. Le deuxième facteur permet dans une certaine mesure de comprendre pourquoi cette incompatibilité existe en français, mais pas dans les langues germaniques. Comme on le verra, le deuxième facteur est sujet à caution, parce que son applicabilité repose sur une association entre des concepts qui ne sont peut être pas identiques.

L'article sera structuré de la façon suivante. Dans la deuxième section, je passerai en revue les principales caractéristiques des CCU et des éléments *qu-*, telles qu'elles ressortent de la littérature. Les sections 3 et 4 sont consacrées à l'hypothèse proposée ici pour expliquer l'incompatibilité de *comment* avec le contexte de la CCU. Les conclusions sont présentées dans la section 5.

2 Propriétés des CCU et des éléments *qu-*

Les propriétés présentées ici sont celles qui d'après au moins un auteur ont une incidence sur la problématique envisagée ici, à savoir celle de l'incompatibilité entre un élément *qu-* et le contexte de la CCU. Il ne s'agit donc pas ici de présenter un aperçu détaillé et exhaustif. La dernière partie de cette section présentera une évaluation de l'applicabilité des paramètres passés en revue dans le cas de *comment*.

2.1 Propriétés des CCU

Haspelmath & König 1998 signalent que les CCU sont essentiellement des propositions conditionnelles. Dans beaucoup de langues, elles ont les mêmes combinatoires aspectuelles et modales que les conditionnelles et elles se prêtent à une analyse en termes de protase-apodose. La principale différence entre les conditionnelles et les CCU réside, d'après eux, dans le fait que la protase de ces dernières dénote plusieurs alternatives, alors que celle des conditionnelles n'en dénote qu'une. D'après Haspelmath & König, (11) représente le schéma conditionnel de (10) :

(10) Whatever medication you take, it won't help you

(11) If {*a* or *b* or *c* or *d* ...} then *q*

Il y a cependant d'autres différences qui sont tout aussi importantes. D'une part l'apodose des CCU est souvent présupposée, ce qui n'est pas le cas des conditionnelles et le rapport entre la protase et l'apodose ne peut pas être décrit en termes d'implication logique, comme c'est le cas des conditionnelles. L'apodose présente en effet un état de choses qui est indépendant de la valeur qui serait assignée à la variable de la protase. Autant dire qu'il n'y a aucun rapport effectif entre la protase et la réalisation de l'apodose. Gawron (2001) affirme à juste titre que les conditionnelles servent à exprimer un rapport de dépendance entre les deux états de choses, alors que les CCU servent à asserter un rapport d'indépendance. Le seul aspect qui lie les deux états de choses réside dans le fait que la protase présente un paramètre qui pourrait avoir (mais, en réalité, n'a pas) une incidence sur l'état de choses de l'apodose. Dans (10), par exemple, la prise de médicaments pourrait soulager le patient.

Les CCU sont aussi des propositions concessives, dans la mesure où l'apodose énonce un état de choses qui est contraire aux inférences que le sujet parlant tire sur la base des informations contenues dans la protase (cf. König & Traugott, 1982 ; Anscombe & Ducrot, 1983). Dans (10), par exemple, l'inefficacité des médicaments exprimé dans l'apodose est contraire aux attentes créées par la protase.

Quant au statut de l'élément *qu-*, Haspelmath & König (1998) soutiennent qu'il fait l'objet d'une « sorte de » quantification universelle dans les CCU. Ils proposent la formule suivante :

(12) $(\forall x)$ (if *px* then *q*)

où *x* représente l'élément *qu-* et *p* et *q* la protase et l'apodose respectivement. Haspelmath & König admettent qu'il s'agit d'une approximation et que les CCU font probablement aussi intervenir une quantification de type choix aléatoire. Ce point de vue semble l'emporter dans la littérature plus récente (voir e.a. Giannakidou, 2001 et Vlachou, 2004).

Plusieurs auteurs signalent aussi que les CCU sont des contextes scalaires (Haspelmath & König, 1998 ; Gawron, 2001 ; Vlachou, 2004). Ils soutiennent que les valeurs dénotées par l'élément *qu-* sont situées aux points extrêmes d'une échelle. La nature de ces points extrêmes n'est cependant pas encore élucidée : D'après Haspelmath & König, il s'agit des deux points extrêmes, alors que Gawron et Vlachou optent pour l'extrémité basse de l'échelle.

Malgré les efforts fournis, il reste beaucoup d'inconnues dans l'analyse des CCU. Outre le fait que le type de scalarité auquel l'on a affaire n'est pas clair, il reste à préciser comment scalarité et choix aléatoire se combinent dans les CCU et comment ces propriétés quantificationnelles s'accordent avec la concessivité de la structure. Comme on le verra, ces inconnues n'ont pas empêché certains d'imputer l'incompatibilité entre certains éléments *qu-* et le contexte de la CCU à certains aspects de la sémantique de cette dernière (Defrancq & Leuschner, 2008).

2.2 Propriétés des éléments *qu-*

Les éléments *qu-* sont des indéfinis non spécifiques que l'on retrouve dans un grand nombre de langues dans trois contextes principalement : les interrogatives, les relatives avec et sans antécédent et les CCU. Dans beaucoup de langues ils tendent à constituer des paradigmes morphologiques. Leurs propriétés sémantiques ont fait l'objet d'une quantité énorme de travaux qui se sont essentiellement concentrés sur deux aspects : l'aspect quantificationnel et l'aspect conceptuel.

2.2.1 Sémantique quantificationnelle

L'on peut distinguer deux courants principaux et de nombreuses propositions intermédiaires. Le premier courant est celui qui regarde l'élément *qu-* comme un opérateur liant une variable dans l'énoncé (Chomsky, 1977). Le second est celui qui stipule que les éléments *qu-* sont eux-mêmes des variables liées par un opérateur abstrait (Baker, 1970 ; Bernan, 1994). Cette discussion est pertinente pour notre propos dans la mesure où certaines études, en guise de compromis, distinguent deux types d'éléments *qu-* : des *qu-* variables et des *qu-* opérateurs (Rizzi, 1996). Dans le premier groupe, l'on trouve généralement l'ensemble des *qu-* à l'exception de l'élément causal (*why, pourquoi,...*) ; le second groupe est généralement constitué par le seul élément causal. Dans une étude au moins, cette distinction est mise en rapport avec la possibilité d'intégrer l'élément *qu-* dans une CCU. Tsai (1999) suggère en effet que la raison fondamentale pour laquelle il est possible de construire *whoever, whatever, etc.*, mais non pas *whyever* en anglais est lié au fait que *ever* est un opérateur. Or, un opérateur requiert une variable qu'il puisse lier. Celle-ci n'est disponible que dans le cas de *whoever, whatever, etc.* *Why* étant un opérateur lui-même, il ne peut pas être lié par *ever*, d'où l'impossibilité d'intégrer *why* à une CCU.

Dans une approche non générative des propriétés quantificationnelles des éléments *qu-*, Defrancq & Leuschner (2008) ont proposé de lier l'impossibilité de *whyever* au fait que l'élément *qu-* causal n'admet pas la quantification scalaire qui est imposée par la CCU. Cette résistance est démontrée indépendamment par le fait que ces éléments ne se combinent pas avec des superlatifs comme *best* ou *mieux* (exemples (13) et (15)), alors que cette combinaison ne pose strictement aucun problème pour les éléments compatibles avec la CCU (exemples (14) et (16)). :

- (13) All those elaborately laid plans. The timing: **when best** to go, where to go. (BNC FPH)
- (14) * **why best** to go
- (15) Pour un débutant **le mieux** c'est où ?
(http://www.kitesurf.fr/viewpost_77976.html)
- (16) * **le mieux** c'est **pourquoi** ?

Cette hypothèse permet mieux que celle avancée par Tsai (1999) d'expliquer pourquoi l'élément causal est banni des CCU non seulement en anglais, mais dans bien d'autres langues encore (néerlandais, espagnol, allemand). Ces langues n'ont en effet pas d'opérateur comparable à *ever*, ce qui rend

L'argument de Tsai (1999) inapplicable dans ces cas. Par contre, l'on constate que l'incompatibilité entre l'élément *qu-* causal et le superlatif est concernée plusieurs langues :

- (17) **Waar** doen we dat **best**, kun je er goedkoop overnachten en kun je degelijk materiaal huren of neem je toch beter alles mee? (<http://forums.marokko.nl/archive/index.php/t-2993009.html>)
'Pour faire cela, le mieux c'est où, peut-on y trouver un logement pas cher et un équipement décent ou est-ce qu'il vaut mieux apporter son équipement personnel?'
- (18) ***Waarom** doen we dat **best** ?
- (19) Comentarios sobre dificultades en las conducciones. ¿**Cuándo** se hace **mejor**? (Pérez Peral, M.A. & J.T. Pérez Romero (2004) *Cuerpo de maestros. Programación didáctica. Educación física*. Madrid : Editorial MAD via Google Books)
- (20) *¿**Por qué** se hace **mejor** ?

2.2.2 Sémantique conceptuelle

Les approches cognitives et fonctionnelles ont mis en lumière l'ontologie fondamentale que représentent les éléments *qu-* dans les langues humaines (Jackendoff, 1983 ; McKenzie, 2008). Le nombre et la nature exacte de ces catégories varient d'étude en étude, mais dans toutes les études l'on trouve au moins les catégories suivantes : entité, état de choses, lieu, manière, quantité. D'après McKenzie (2009), ces catégories présentent des degrés de complexité cognitive différents, l' 'entité' étant la moins complexe, la 'raison' (non reprise par d'autres) étant la plus complexe. Par degré de complexité, il faut entendre degré d'abstraction conceptuelle.

L'hypothèse avancée par Pierrard (2009) sur l'incompatibilité entre *comment* et le contexte de la CCU peut être située dans cette approche. Pierrard (2009) soutient que les propriétés sémantiques de *comment* (et de *quand*) sont moins typiquement argumentales et plus typiquement prédicatives que celles d'autres éléments *qu-*. Ces deux catégories d'éléments argumentaux et prédicatifs reflètent les catégories 'entité' et 'état de choses' dans la typologie fonctionnelle et cognitive. Comme les caractéristiques prédicatives l'emportent dans le cas de *comment* sur les caractéristiques argumentales, *comment* ne serait pas admis dans la position argumentale des CCU, qui est la position initiale précédant le *que*.

2.3 Evaluation des hypothèses au regard des propriétés de *comment*

L'hypothèse de Tsai (1999) basée sur la distinction entre *qu-* opérateurs et *qu-* variables ne fournit aucun argument permettant d'expliquer pourquoi *comment* n'est pas admis dans les CCU en français. Au contraire, si *comment* était à analyser comme un opérateur, son homologue anglais devrait selon toute probabilité être analysé de la même façon. Ceci conduirait à exclure la forme *however*, qui est pourtant bien utilisée (voir l'exemple (5)).

L'incompatibilité de certains éléments *qu-* avec la quantification scalaire imposée par la CCU, avancée par Defrancq & Leuschner (2008), ne s'applique pas à *comment*. Il ressort en effet de l'application du test proposé que *comment* est compatible avec une interprétation scalaire :

- (21) pour aborder une filles **le mieux** c'est **comment** ?
(<http://www.gamekult.com/blog/maximus1er/default.html?cat=6368>)

Finalement, l'hypothèse avancée par Pierrard (2009) ne résiste pas à un examen plus attentif de la structure CCU. Contrairement à ce que soutient Pierrard, la position initiale d'une CCU n'est pas nécessairement une position argumentale. Des éléments prédicatifs y accèdent sans difficulté. Dans l'exemple (22), *quel* est utilisé pour dénoter un ensemble de propriétés potentielles du référent désigné par *il*. Ces propriétés sont détaillées dans la suite du discours :

- (22) D'abord, il faut un bilinguisme. Le bilinguisme, **quel qu'il soit**, c'est une richesse. On ne reviendra pas à une Bretagne où le breton est la langue principale. Le **bilinguisme** doit être mis dans les **fêtes** et dans la **politique**, comme aux Pays de Galles. Ça commence par la signalisation bilingue. [...] Une fois qu'on sera arrivé au bilinguisme **administratif**, la tendance pourra s'inverser.

(<http://esjaufil2.wordpress.com/2009/08/06/%C2%AB-le-bilinguisme-quel-qu%E2%80%99il-soit-c%E2%80%99est-une-richeesse-%C2%BB/>)

Ces propriétés sont des éléments prédicatifs qui, si la position initiale de la CCU était réellement réservée à des éléments argumentaux, ne devraient pas être admis dans cette position.

Bref, aucune des hypothèses disponibles ne semble même fournir un début d'explication à l'incompatibilité entre *comment* et le contexte des CCU.

3 Propriétés informationnelles des CCU et des éléments *qu-*

L'hypothèse défendue ici repose sur le degré de compatibilité qui existe entre les propriétés informationnelles des éléments *qu-* et de la CCU. Avant d'examiner la question de la compatibilité proprement dite, il faudra s'arrêter un instant aux propriétés informationnelles des *qu-* et des CCU séparément.

S'agissant des éléments *qu-*, quelques chercheurs mis à part (Halliday, 1967 ; Steedman, 2000), il y a un large consensus scientifique autour de l'idée que les éléments *qu-* constituent, dans les interrogatives, le focus de leur énoncé (Rochemont, 1986 ; Kiss, 1987 ; Lambrecht, 1994 et d'autres). La manifestation la plus probante de ce statut réside dans la possibilité de cliver les éléments *qu-* en français, comme dans (24)¹ :

(23) Qui as-tu vu ?

(24) **C'est** qui **que** tu as vu ?

Dans d'autres structures, cependant, les mêmes éléments sont utilisés comme des topiques. C'est le cas, par exemple, des éléments *qu-* qui peuvent faire office de pronoms ou adverbess relatifs. Renvoyant à des référents précédemment mentionnés, ceux-ci sont en effet des expressions topicales. En français, il s'agit des éléments *qui, que, quoi, où et lequel*.

Comme le fait remarquer Pierrard (2009), *quand* et *comment* ne sont pas exploités comme éléments relatifs en français. Pierrard interprète ce fait comme étant lié au caractère non argumental de *quand* et *comment*, sans toutefois expliquer pourquoi l'emploi relatif exigerait de l'élément concerné des propriétés argumentales. Il semble dès lors plus prudent de conclure provisoirement que la restriction applicable à *quand* et *comment* montre que ces éléments sont plus difficilement topicalisables que les autres *qu-*. Cette interprétation est d'ailleurs indépendamment confirmée par les conclusions de Givón (2001), qui constate que le focus d'un énoncé est plus facilement associé à des constituants facultatifs de la proposition qu'à des constituants obligatoires. Or, *comment* et *quand* correspondent dans une immense majorité des cas à des constituants facultatifs. Leur statut est donc plus fortement focal que celui des autres éléments *qu-*.

En ce qui concerne les propriétés informationnelles des CCU, les informations n'abondent pas. Deux choses paraissent toutefois certaines : d'une part, les CCU résument parfois des informations qui précèdent et, d'autre part, ces informations sont présentées comme non pertinentes pour la suite du discours. Dans l'exemple (25), l'élément *qu-* dénote les différentes valeurs énoncées précédemment :

- (25) Oh didon ! Qui vous a entraîné ? **La NSA ? Les black OPS ? La CIA ? L'armée ? Enfin qui que ce soit**, il a apparemment pas perdu la main notre champion !

(http://www.replikultes.net/films/fiches/295/shoot_em_up/replik/)

La CCU présente ces valeurs comme non pertinentes pour l'apodose, qui reste vrai indépendamment de la réponse qui serait donnée à la question qui commence le tour de parole.

Ces deux caractéristiques – la fonction de résumé et la non-pertinence pour le discours suivant – permettent d'avancer que l'élément *qu-* d'une CCU est relégué à l'arrière-plan du discours, où il peut avoir un statut topical.

Les implications de cette conclusion sont claires : si le l'élément *qu-* d'une CCU appartient à l'arrière-plan du discours, les éléments comme *comment* et *quand*, qui sont fortement focaux et appartiennent dès lors à l'avant-plan, seront réfractaires à un emploi dans les CCU. L'incompatibilité entre *comment* et les CCU découlerait donc d'une incompatibilité entre le statut informationnel requis par la CCU et les propriétés informationnelles prototypiques de *comment*.

L'hypothèse avancée ici répond donc bien à la question principale qui a été posée au début de cet article. Seulement, il a aussi été signalé qu'une analyse crédible ne peut pas en rester là. Elle doit au moins répondre à deux questions subsidiaires, à savoir :

- pourquoi *comment* est-il exclu des CCU, mais non pas des périphrases sémantiquement équivalentes, telles que *quelle façon*, *quelle manière*, etc. ?
- pourquoi *comment* est-il exclu des CCU en français, alors que son équivalent anglais est toléré dans les mêmes contextes ?

La réponse à la première question est relativement simple : la combinaison de *quel* et d'un nom est compatible avec des contextes topicaux. Elle peut en effet être trouvée dans des relatives où elle est d'habitude renforcée par un déterminant défini :

- (26) Chacun pratique de manière différente, **laquelle manière** est mue par une expérience et une sensibilité propre.

(<http://www.homme-bateau-kayak.fr/stages.php>)

Or, il suffit qu'une séquence soit topicalisable pour qu'elle soit compatible avec la CCU.

La réponse à la deuxième question étant plus complexe, elle sera traitée dans la section suivante.

4 La mise à l'arrière-plan du co-événement manière

Comment correspond prototypiquement à un constituant exprimant la manière. Il y a dans la littérature typologique des indications selon lesquelles, dans certains domaines, la manière est plus facilement reléguée à l'arrière-plan dans des langues comme l'anglais que dans des langues comme le français. Le cas le plus connu est évidemment celui des verbes de mouvement, décrit par Talmy (1985 et 2000). D'après Talmy, la manière associée à un mouvement est un co-événement de ce mouvement. Il constate que les langues qu'il étudie adoptent des stratégies différentes au regard de la lexicalisation de la manière : d'une part, il y a les langues qui expriment assez systématiquement la manière et la lexicalisent au niveau du verbe de la proposition (satellite-framed languages, SFL) ; d'autre part, celles qui l'expriment beaucoup moins souvent et la lexicalisent au moyen de compléments adverbiaux (verb-framed languages, VFL). L'anglais est un représentant du premier groupe, le français du second. Dans les exemples (27) et (28), la manière associée au mouvement désigne un mouvement soutenu par la poussée d'Archimède :

- (27) The bottle floated into the cave.

- (28) La bouteille entra dans la grotte en flottant.

En anglais, la manière est lexicalisée par le verbe principal de la proposition ; en français elle l'est au niveau d'un complément adverbial composé d'un gérondif².

D'après Talmy (2000), la lexicalisation verbale de la manière permet de reléguer celle-ci à l'arrière-plan :

« Other things being equal, a semantic element is backgrounded in its salience by being expressed in the main verb root or in any closed-class element (including a satellite – hence, anywhere in the verb complex). Elsewhere it is foregrounded. » (p. 174)

Autrement dit, en anglais il est bien plus facile de reléguer la manière associée à un mouvement à l'arrière-plan qu'en français.

Il est facile de voir que si cette conclusion valait pour l'ensemble des événements, et non pas seulement pour les événements impliquant un mouvement, elle constituerait un argument de poids pour dire que la manière en général – et l'élément *qu-* associé à la manière en particulier – est plus facile à reléguer à l'arrière-plan en anglais qu'en français. Cela expliquerait pourquoi *how* s'emploie dans les CCU en anglais, alors que *comment* ne s'utilise pas dans les CCU françaises. Comme nous l'avons vu au point précédent, les CCU présentent en effet la dénotation de l'élément *qu-* comme non pertinente pour la suite du discours et la relèguent ainsi à l'arrière-plan. Qui plus est, l'explication avancée ne s'applique pas uniquement au français et à l'anglais. L'allemand et le néerlandais sont SFL, alors que l'espagnol est VFL (Slobin 1997). Cette distribution coïncide avec les données recueillies sur la compatibilité entre l'élément *qu-* dénotant la manière et le contexte de la CCU dans ces langues (voir Section 1)³.

L'extension de la portée de ces conclusions n'est cependant pas évidente. Talmy n'envisage en effet la manière qu'en rapport avec le mouvement en la définissant comme un co-événement du mouvement. Il n'est pas certain que la manière en général doive se concevoir de cette façon. Dans (29), l'adverbe de manière *lentement* est difficilement concevable en termes de co-événement :

(29) Il parle lentement.

Cependant, il semble y avoir des indices qui suggèrent que d'autres domaines sémantiques que celui du mouvement sont concernés par les mêmes tendances. Bien des auteurs (Talmy, 2001 ; Gehrke, 2008) signalent, par exemple, les rapports qui existent entre les structures exprimant un mouvement et les structures résultatives, comme (30):

(30) He swept the floor clean.

Les langues, comme l'anglais, qui admettent la lexicalisation de la manière du mouvement au niveau du verbe principal disposent généralement de structures résultatives dans lesquelles s'intègre un verbe d'activité. Les langues, comme le français, qui n'admettent pas la lexicalisation de la manière du mouvement au niveau du verbe principal, n'en disposent généralement pas. Or, il est frappant de constater que le verbe de ces structures résultatives n'est pas seulement un verbe d'activité, mais qu'il intègre également une composante modale ou instrumentale : *sweep*, par exemple, réfère à une activité de nettoyage entreprise au moyen d'une brosse. Autrement dit, dans les langues comme l'anglais, l'expression de la manière au niveau du verbe et sa mise à l'arrière-plan qui en résulte d'après Talmy, sont des tendances qui dépassent le domaine du mouvement.

Il convient donc de rester prudent quant aux informations que l'on peut tirer des différences typologiques entre SFL et VFL. Elles reposent en partie sur les mêmes paramètres que ceux qui ont été identifiés comme ayant une incidence sur les possibilités de combiner *comment/how* et la CCU, à savoir l'expression de la manière et la mise à l'arrière-plan. Cependant, il n'est pas certain que le concept manière recouvre la même réalité dans les deux cas.

5 Conclusions

La présente contribution avait un objectif principal et deux objectifs subsidiaires. L'objectif principal consistait à expliquer pourquoi l'élément *comment* n'apparaît pratiquement jamais dans les CCU françaises, alors que d'autres éléments *qu-* y apparaissent régulièrement. Les objectifs subsidiaires consistaient, d'une part, à assurer que l'hypothèse fournie puisse également rendre compte du fait que des formes périphrastiques sémantiquement équivalentes, telles que *quelle manière* ou *quelle façon* sont, elles, compatibles avec le contexte de la CCU. D'autre part, elle devait idéalement aussi décrire en quoi la

situation du français est particulière, dans la mesure où l'équivalent de *comment* dans d'autres langues n'est pas nécessairement banni des CCU dans ces langues.

L'hypothèse générale avancée consistait à dire que les propriétés informationnelles de *comment* et de la CCU sont incompatibles. La CCU relègue la dénotation de l'élément *qu-* à l'arrière-plan discursif. Il a été montré que *comment*, plus que d'autres éléments *qu-*, y est réfractaire, dans la mesure où il représente un constituant facultatif, qui est focal par nature. Les formes périphrastiques, par contre, sont basées sur un élément (*quel*) qui, lui, peut être topical et, par là, est compatible avec le contexte de la CCU.

Il a également été suggéré que la position particulière du français pourrait s'expliquer par ses propriétés typologiques au regard de la typologie de Talmy (1985 et 2001). En français, la manière serait en effet plus difficile à reléguer à l'arrière-plan qu'en anglais. Cette dernière hypothèse est avancée non sans réserve, dans la mesure où le concept de manière, représenté par *comment* et celui avancé par Talmy ne coïncident pas nécessairement.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Baker, C. (1970). Notes on the description of English questions: the role of an abstract question morpheme. *Foundations of Language*, 6, 197-219.
- Berman, S. (1994). *On the Semantics of WH-clauses*. New York/London: Garland.
- Benzitoun, C. (2006). *Description morphosyntaxique du mot quand en français contemporain*. Université de Provence: PhD.
- Chomsky, N. (1977). On wh-movement. In P. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (eds.) *Formal syntax*. New York: Academic Press, 71-132.
- Culioli, A. (1994). Entretien avec Antoine Culioli recueilli par Laurent Danon-Boileau et Mary-Annick Morel. *Faits de langue*, 2(4), 265-271.
- Declerck, R. (1991). *A Comprehensive Descriptive Grammar of English*. Tokyo: Kaitakusha.
- Defrancq, B. and T. Leuschner (2008). Scalar reason. Why ever *whyever* is so rare. Paper presented at the *International Contrastive Linguistics Conference*, Leuven July 2008.
- Flamenco García, L. (1999). *Las construcciones concesivas y adversativas*. In I. Bosque Muñoz & V. Demonte Barreto (eds.) *Gramática descriptiva de la lengua española* (vol. 3). Madrid : Espasa, 3805-3878.
- Gawron, J.-M. (2001). Universal concessive conditionals and alternative NPs in English. In C. Condoravdi & G. Renandel de Lavalette (eds.) *Logical Perspectives on Language and Information*, 73-105. Stanford: CSLI.
- Gehrke, B. (2008). *Ps in Motion. On the semantics and syntax of P elements and motion events*. Utrecht: LOT.
- Giannakidou, A. (2001). The meaning of free choice. *Linguistics and Philosophy*, 24, 659-735.
- Givón, T. (2001). *Syntax. An Introduction* (vol. 1). Amsterdam : Benjamins.
- Grévisse, M. and Goosse, A. (2008). *Le Bon Usage. 14^{ième} édition*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- Hadermann, P. (1993). *Etude morphosyntaxique du mot où*. Paris/Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Halliday, M.A.K. (1967). Notes on Transitivity and Theme in English (2nd part). In *Journal of linguistics*, 3, 199-244.
- Haspelmath, M. and König, E. (1998). Concessive conditionals in the languages of Europe. In J. van der Auwera (ed.) *Adverbial constructions in the languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter, 563-640.
- Huddleston, R. and Pullum, G. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jackendoff, R. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge: MIT Press.

- Kiss, K. (1987). *Configurationality in Hungarian*. Dordrecht: Reidel Publishing Company.
- Korzen, H. (1985). *Pourquoi et l'inversion finale en français: Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*. Copenhagen: Munksgaard.
- Lambrecht, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus, and the Mental Representation of Discourse Referents*. (= Cambridge Studies in Linguistics, 71). Cambridge: Cambridge University Press.
- König, E. & Traugott, E. (1982). Divergence and apparent convergence in the development of *yet* and *still*', in *Proceedings of the Eight Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley: Berkeley Linguistics Society, 170-179.
- McKenzie, L. (2009). Content interrogatives in a sample of 50 languages. *Lingua*, 119(8), 1131-1163.
- Morel, M.-A. (1996). *La concession en français*. Gap: Ophrys.
- Pierrard, M. (2009). *Comment* et les expressions indéfinies en *n'importe* et *que ce soit*. *Travaux de linguistique*, 58, 127-148.
- Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G. and Svartvik, J. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- Rizzi, L. (1996). Residual Verb Second and the Wh-Criterion. In A. Beletti & L. Rizzi (éds.) *Parameters and Functional Heads*. New York : Oxford University Press.
- Rochemont, M. (1986). *Focus in Generative Grammar*. New York: Benjamins.
- Slobin, D. (1997). The universal, the typological, and the particular in acquisition. Slobin, D. (éd.) *The Cross-linguistic Study of Language Acquisition: Expanding the Contexts*. Mahwah: Lawrence Erlbaum, 1-40.
- Szabolcsi, A. & F. Zwarts (1993). Algebraic semantics for scope taking. *Natural Language Semantics*, 1, 235-284.
- Steedman, M. (2000). Information Structure and the Syntax-Phonology Interface. *Linguistic Inquiry*, 31 (4), 649-689.
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns. Semantic structure in lexical form. In T. Shopen (éd.) *Language typology and syntactic description*, Vol. 3. Cambridge: CUP, pp. 36-149.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics, 2: Typology and process in concept structuring*. Cambridge: MIT Press.
- Tsai, W. (1999). Lexical courtesy revisited: evidence from Tsou and Seediq *wh*-constructions. *Journal of East Asian Linguistics*, 8, 39-73.
- Vlachou, E. (2004). Greek bare *wh*-items: evidence from *otan* and *opote*. *Studies in Greek Linguistics 24 (Proceedings of the 24th Annual Meeting of the Department of Linguistics)*, 728-738. University of Thessaloniki

¹ Exception faite de *pourquoi* (cf. Korzen, 1985)

² Cette généralisation ne s'applique qu'à des propositions exprimant un mouvement. Le français dispose évidemment de verbes référant à la manière de se déplacer : *rouler, courir, ...* Or, ces verbes se combinent moins facilement que leurs équivalents anglais avec l'expression d'un déplacement réel : ? La balle roule dans le coin de la pièce. The ball rolls into the corner of the room.

³ L'italien étant VFL (Slobin, 1997), l'on s'attendrait à ce que *come* n'apparaisse pas ou très peu dans des CCU. Pourtant *comunque*, équivalant à *comment que*, semble bien exister. Son usage réel n'a pas pu être vérifié dans des corpus.